1. Théâtre Français. *Le Festin de Pierre*.

Damas, acteur consommé, paraît vouloir s'essayer dans quelques rôles de Fleury : ces essais sont des coups de maître. Don Juan, dans *Le Festin de Pierre*, est le précurseur de tous ces scélérats en amour dont on a tant prodigué les portraits dans le siècle suivant : c'est le roué par excellence ; il est fort différent de Lovelace. La rouerie de Lovelace consiste à ne pas devoir à l'hymen ce qu'il se flatte d'obtenir de l'amour ; il met sa gloire à subjuguer le cœur en conquérant ; et non pas son plaisir à posséder la personne en tyran : c'est la maxime de tous les séducteurs de la haute volée. Don Juan est plus naturel, plus essentiellement libertin ; il en veut à la personne plus qu'au cœur ; il aime mieux jouir que conquérir ; il n'a ni art, ni système, ni tactique ; il a des désirs qu'il cherche à satisfaire par le moyen le plus rompt et le plus sûr ; c'est un épouseur : le mariage est l'instrument de ses bonnes fortunes. Cela n'est ni billant, ni flatteur, ni fin ; cela est tout uniment odieux et scélérat. Damas a très bien rendu ce caractère ; il a mis dans ce rôle, très long et très varié, beaucoup d'aplomb, de vigueur, de légèreté, de naturel et d'aisance, sans aucune trace d'affectation ni de pesanteur.

Mlle Leverd a joué le rôle d'Elvire avec une sensibilité profonde ; elle a trouvé le secret d'intéresser dans une situation dont le pathétique avait toujours paru un peu ennuyeux. Presque tragique dans Elvire, elle n'en a pas été moins comique et mois enjouée dans la marquise de la Gageure, qui a suivi *Le Festin de Pierre*.

Geoffroy.